

Jeudi Saint

Homélie de Mgr de Kerimel

13 avril 2017

Ce soir nous entrons dans le grand passage, dans la Pâque de Jésus, qui nous conduit de la mort à la vie, de l'esclavage à la liberté, de la condamnation à la réconciliation et à l'Alliance Nouvelle, du péché à la grâce, de l'exil au Royaume des cieux, de l'isolement à la communion.

Cette Pâque commence par un repas, comme pour les Hébreux, la nuit de leur sortie d'Égypte. Jésus en effet a voulu ce repas dans le contexte de la Pâque juive ; la Dernière Cène se veut comme l'accomplissement du repas pascal des Juifs qui marque le début de leur libération. Jésus nous invite à sa table. C'est un moment très solennel, l'heure pour laquelle Jésus est venu, et au cours duquel Il va exprimer le plus grand amour. Il est le Maître et le Seigneur, le Maître de Maison, le Seigneur qui nous fait l'immense honneur de nous prendre à sa table, comme si nous étions des princes, alors que nous sommes des pécheurs indignes, des moins que rien. Cette invitation nous dit quelque chose de l'ouverture de cœur du Christ à notre égard ; même Judas le traître est invité à table. Jésus a les bras grands ouverts pour tous ; dans son cœur chacun a sa place, s'il accepte de s'y plonger.

Jésus est le Maître du repas mais aussi le Serviteur, l'esclave des besoins les plus humbles, qui se met aux pieds de ses invités pour les leur laver. Il n'a pas peur de se salir les mains et de se mettre plus bas que ses invités. L'eau avec laquelle Il lave les pieds est en quelque sorte déjà l'eau qui coulera de son Cœur transpercé. Elle est la surabondance de son Amour pour nous. Jésus nous lave avec son Cœur.

Pierre résiste et est choqué par un tel abaissement. Il pense que ce geste n'est pas digne du Maître, et que lui-même ne mérite pas un tel amour. Sa résistance rejoint nos propres résistances ; elle nous fait comprendre que la seule attitude à avoir envers Jésus, devant son amour surabondant, c'est de nous livrer entièrement. Nous devons plonger dans l'amour miséricordieux de Dieu manifesté par le Christ : corps, cœur et âme ; ou corps, âme et esprit ! N'ayons pas honte de nous livrer à l'amour du Christ, avec nos misères, nos péchés, tout ce que nous n'aimons pas en nous-mêmes, mais aussi avec tout ce qu'Il a mis de bon en nous. N'attendons pas d'en être digne pour nous laisser aimer par le Christ ! Participer au banquet signifie donc se laisser laver ; c'est pourquoi le sacrement de la Réconciliation est indissociable du sacrement de l'Eucharistie. Comment pourrions-nous dire que nous voulons plonger dans l'amour du Christ tout en refusant ou en hésitant à Lui remettre nos péchés ?

Le Maître de Maison se fait Serviteur au cours de ce repas unique, mais cela ne Lui suffit pas : Il se fait aussi nourriture et boisson pour ses invités. Il rassasie ses invités avec son Corps et son Sang, pour les faire communier à sa vie qu'Il livrera le lendemain sur la croix. Il institue ainsi le sacrement de

l'Eucharistie, le plus grand des sacrements, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection, le vrai pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

Et nous comprenons alors que ce repas très particulier est un sacrifice, le mémorial du sacrifice de la croix ; Jésus est le véritable Agneau de la Pâque, immolé en sacrifice, mangé par ceux que Dieu libère, non pas du joug des Egyptiens, mais de l'esclavage du démon. Son Corps est la véritable nourriture pour la vie éternelle qui nous fortifie pour avancer vers le Terre Promise ; Son Sang nous préserve de l'Exterminateur, Il nous lave de nos péchés, Il nous guérit et nous rend participant de la nature divine. C'est en communiant au Corps et au Sang du Christ que nous devenons son Corps. Il fait de nous son Corps, Il nous transforme en Lui. Ainsi Il nous unit entre nous dans son Sang ; ce sont bien des liens de sang qui unissent les chrétiens entre eux, qui font que nous sommes une seule famille. Ces liens de sang ne proviennent pas du sang de nos parents, de nos ancêtres ; ils proviennent du Sang du Christ, bien plus unifiant, réellement transformant !

Enfin Jésus, le Seigneur et le Maître, invite ses disciples à faire ce qu'il vient de faire : à se laver les pieds, les uns aux autres, et à célébrer en son Nom le mémorial de sa Passion. Il instituait ainsi le sacrement de l'ordre, qui peu à peu s'est précisé en trois degrés, l'épiscopat, le presbytérat, le diaconat. Les évêques et les prêtres président au Nom du Christ, et offrent, toujours au Nom du Christ, l'unique sacrifice qui sauve le monde. Jésus reste le Seul et Unique Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance ; l'évêque et les prêtres sont en quelque sorte sacrement du Christ Prêtre. Les diacres signifient le Christ Serviteur. Les ministres ordonnés sont les serviteurs de la surabondance d'amour manifestée par le Christ dans sa Passion ; serviteurs de la libération de l'esclavage du péché ; serviteurs de l'Alliance Nouvelle et Eternelle dans le Sang du Christ. A la suite du Christ, ceux qui président doivent se mettre aux pieds des disciples de Jésus, de tous ceux qu'Il invite à son repas ; ils ont mission de laver et de nourrir. A la suite du Christ, ils se donnent eux-mêmes et s'offrent avec le Christ. En effet, ils ne disent pas ceci est le Corps du Christ, mais bien ceci est mon Corps : ils parlent au Nom du Christ et doivent apprendre à ne faire plus qu'un avec Lui.

Mais c'est aussi l'ensemble des fidèles qui doivent apprendre à se mettre au service les uns des autres, à se laver les pieds mutuellement, à avoir le souci de tous les membres du Corps du Christ, particulièrement ceux qui sollicitent le plus de soins et d'attentions. Participer au repas de Jésus nous engage envers Lui mais nous engage aussi les uns envers les autres et envers ceux que Jésus veut inviter à son repas et qu'il nous faut aller chercher.

Participer à l'Eucharistie ne peut donc se vivre à la légère, que ce soit pour ceux qui président ou ceux qui participent comme fidèles invités. C'est le moment où nous faisons mémoire de l'Heure de Jésus, l'Heure où Il donne sa vie pour nous. Nous nous laissons inviter, laver, nourrir, aimer ; et en retour nous devons nous donner réellement, pour que l'Alliance soit réelle et féconde. Ce soir, prenons conscience de ce qui se passe, avançons sans peur, dans une attitude vraie, pour prendre une place active à cette table à laquelle le Seigneur nous invite.

Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne